

notre parti tchéco-slovaque, dont plusieurs dirigeants imposés par Moscou se sont révélés aventuriers ou provocateurs, a vu son secrétaire général Dolezal passer au fascisme (ni plus ni moins) et s'est offert, à son tour, une petite crise d'où le bolchévisateur de 1924, Neurath, est sorti dûment honni ;

notre parti chinois a livré ses meilleurs militants et combattants aux bourreaux de Tchang-Tso-Lin et de Tchang-Kai-Chek.

C'est tout cela qui permet à Staline et à Boukharine d'affirmer que tout va pour le mieux dans la meilleure des Internationales.

Si l'on examine rétrospectivement l'ensemble des assemblées de l'Internationale communiste, congrès ou réunions plus ou moins élargies de l'Exécutif, depuis la disparition de Lénine, quelques caractéristiques s'imposent.

Première constatation : toutes les décisions sont prises à l'unanimité ; il n'y a jamais de minorité ; s'il se trouve des récalcitrants, c'est qu'on les a invités en surnombre, par magnanimité, pour leur donner une dernière chance de reconnaître leur erreur ; mais les délégations officielles sont toujours unanimes et toutes s'expriment, votent, applaudissent à l'unisson.

Or, après avoir ainsi marché « comme un seul homme », les soi-disant délégations, au lendemain de leur unanimité, sont à couteaux tirés : Staline contre Zinoviev, Thaelman contre Ruth Fischer, Smeral contre Neurath, etc. Et tous ces partis unanimes n'ont pas plus tôt voté à l'unanimité qu'ils entrent en état de crise.

Ce qui est vrai pour l'Internationale l'est aussi pour chaque section. Congrès, comités centraux, bureaux politiques sont toujours unanimes. Mais les exclusions et les scissions alternent avec les unanimités.

Le type même de ce phénomène, l'exemple le plus achevé, presque inégalable, c'est le parti russe (1), que les autres imitent dans tous ses défauts : Trotsky était porté au pinacle à l'unanimité, avant d'être répudié unanimement ; Zinoviev, unanimement hissé sur le pavois, en a été précipité d'un assentiment unanime. La même unanimité guette le prochain gêneur. On a vu Lénine grad voter unanimement dans un sens et, du jour au lendemain, voter unanimement dans le sens contraire...

Deuxième constatation : chaque parti ne tarit pas d'éloges sur lui-même ; il n'a que des progrès à son actif ; il ne cesse de recevoir de nouveaux adhérents ; il gagne des voix à toutes les élections ; il se bolchévisent ; tout va bien.

Tout à coup, voici la crise. On apprend alors que cela ne pouvait plus durer ainsi ; que la direction était défaillante, avait commis faute sur faute ; que le parti perdait des adhérents, des voix, de l'influence. Bref, maintenant, enfin, tout est en ordre, tout va marcher.

Et l'on ne manque pas d'ajouter : c'était

(1) On y a même forgé l'expression de « majorité cent pour cent », popularisée par Zinoviev qui a maintenant tout loisir d'en apprécier pleinement le sens. C'est tout juste si l'on a pas vu de majorité « cent-un pour cent ». Staline n'y a pas encore pensé.

prévu ; nous l'avions bien dit ; les avertissements n'avaient pas manqué ; ainsi, à la sous-commission du septième Exécutif élargi... ; la crise était inévitable ; la voici, tant mieux, elle sera salutaire ; c'est une crise de croissance.

On met à la porte presque tous les dirigeants de la veille, voire les fondateurs du Parti, et l'on s'écrie : bon débarras ! Il était sûr que ces gens-là trahiraient. Depuis six ans déjà, ils présentaient des symptômes de déviations social-démocrates. D'ailleurs, les ultra-gauches finissent toujours comme cela. Les droitiers pareillement. Les centristes aussi.

Enfin, inévitable couplet : nous perdrons quelques éléments petit-bourgeois et gagnerons les ouvriers. Le parti sort renforcé de la crise. Déjà, les larges masses viennent à nous.

Un an ou six mois plus tard, (en Allemagne, il suffit souvent de trois mois), le parti unanime connaît un nouveau « malaise ». A l'unanimité, le Comité central sortant est sorti, à l'exception de ceux qui ont assez d'entregent pour faire une subite volte-face et accepter une politique contraire à celle de la veille. On garde les mêmes boniments et l'on recommence.

Troisième constatation : l'Exécutif, et à son exemple les divers « bureaux politiques », affirment toujours que les événements ont confirmé toutes leurs prévisions. Ils ont tout prédit. Si l'on dressait une liste de leurs prophéties et que l'on mit en regard les faits réels, on obtiendrait une démonstration frappante de cette sorte de génie qui leur fait annoncer exactement le contraire de ce qui doit arriver, manquer les plus belles occasions de se taire et ne pas remarquer les choses les plus évidentes. Peu importe : quand on tient la caisse, on peut tout se permettre.

Exemples les plus récents : le plan Dawes, inapplicable ; la catastrophe imminente en Allemagne ; Mac Donald égalé Churchill ; le fascisme est là ; le Bloc des gauches, pire que le Bloc national ; Locarno, déclaration de guerre à la Russie ; la grève anglaise, prélude à la révolution britannique ; la prise de Changhaï, étape de la révolution mondiale ; Tchang-Kai-Chek, homme sûr par excellence... Quant à la guerre contre les Soviets, elle est annoncée en moyenne tous les trois mois, parfois deux fois par trimestre.

Quatrième constatation : quoi qu'il advienne, tout tourne à l'avantage des communistes. Par conséquent, inutile de se préoccuper de l'avenir : tout va bien pour nous, tout va mal pour la bourgeoisie. D'ailleurs, Lénine n'a-t-il pas un jour dénoncé les esprits chagrins pour qui tout va bien chez l'ennemi et mal chez nous ? Il n'y a qu'à renverser la formule pour obtenir une règle de penser parfaite...

Cinquième constatation : il n'y a pas de milieu entre le « léninisme cent pour cent » et la contre-révolution. Ou bien vous êtes Président de l'Internationale, à tout le moins membre de l'Exécutif et du Bureau politique de votre parti, ou bien vous n'êtes pas bon à jeter aux chiens. Foin des nuances intermédiaires...

En résumé : on est toujours unanime et le plus clair de notre activité est consacrée aux crises ; on est toujours content de soi mais il faut remanier les Comités centraux plusieurs fois par